

DÉCRYPTAGE

## Les Etats-Unis croulent sous le gaz et narguent l'Europe touchée par la crise d'Ormuz


Le boom du pétrole de schiste au Texas crée de tels excédents de gaz naturel que les producteurs paient leurs clients pour s'en débarrasser. Les prix finiront par remonter avec la construction de gazoducs et de terminaux d'exportation.



Un derrick pétrolier près de Falls City, Texas, le 23 février 2024. La région est au coeur de la production de pétrole et de gaz de schiste aux Etats-Unis. L'abondance de gaz naturel y fait chuter les prix. (Photo Carlos Kosienski/Spus/Abaca)

Par **Solveig Godeluck**

Publié le 4 mai 2026 à 12:04

 **PREMIUM** Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

La guerre de l'Amérique contre l'Iran crée bien des soucis pour le reste du monde, à commencer par les Européens. Alors que le détroit d'Ormuz est bloqué depuis le 28 février, le Vieux Continent ne peut plus s'approvisionner en gaz du Qatar et d'autres fournisseurs du Golfe. Un cinquième des ressources mondiales se sont évaporées, soit 10 milliards de pieds cubiques par jour. Il faut donc payer plus cher pour se chauffer, faire la cuisine, pour fertiliser les champs et pour les applications industrielles.

Les Etats-Unis, eux, ne souffrent pas de la crise, car ils produisent du gaz à ne plus savoir qu'en faire. Résultat, [pointe Bloomberg dans une longue enquête](#), les contrats à terme sur le gaz américain ont glissé de 10 % depuis le début de la guerre en Iran, alors qu'en Europe ils ont bondi de 40 % et en Asie de plus de 50 %.

L'explication de cette incroyable divergence, un véritable pied de nez au reste du monde, tient à la révolution du pétrole de schiste. Elle a commencé à la fin des années 2000, et a permis aux Etats-Unis de devenir exportateurs nets de pétrole et de gaz - et même de se hisser en haut du podium mondial.

## **Des prix négatifs dans le bassin permien**

Mais le prix du gallon d'essence a tout de même bondi de 1,24 dollar depuis le début du conflit, à 4,23 dollars, alors que le gaz a plutôt eu tendance à baisser. Ce dernier semble immunisé contre l'inflation mondiale. De même, il n'est aucunement perturbé par la volatilité des cours sur les marchés internationaux, à la différence des carburants à la pompe.

C'est le résultat de l'abondance, combinée au manque de débouchés internationaux. Dans le bassin permien, à cheval entre le Texas et le Nouveau-Mexique, le gaz est un sous-produit de l'extraction de pétrole de schiste. Il s'échappe pendant la fracturation de la roche dans laquelle il est piégé. Les exploitants le revendent, mais ce n'est pas leur priorité. Et la production a tellement augmenté dernièrement, qu'il est devenu difficile de l'écouler.

En réalité, il est même encombrant. Il n'y a pas assez de place dans les gazoducs. Du coup, les producteurs doivent payer pour se débarrasser de ces excédents de gaz. « Les tarifs du gaz permien ne sont pas seulement bas, ils sont négatifs, note Bloomberg. En d'autres termes, les vendeurs paient leurs clients. Ce n'est pas la première fois que les contrats gaziers de la région sont en dessous de zéro, mais les prix n'ont jamais été aussi bas. »

## **Bientôt de nouveaux gazoducs**

Une telle abondance est un atout considérable pour les ménages et les industriels américains, sachant que le gaz est à l'origine de 42 % de la génération d'électricité aux Etats-Unis. Les data centers qui poussent comme des champignons sont très souvent alimentés au gaz, et incités à installer leurs propres turbines à gaz.

Ces prix négatifs ne devraient cependant pas perdurer, car de nouveaux gazoducs vont entrer en service cette année et permettront de désengorger les puits permien. Le pipeline Blackcomb devrait commencer à acheminer le gaz de la région de Midland vers celle du port de Corpus Christi (Texas) à partir d'octobre. Au total, cinq nouveaux gazoducs vont ouvrir d'ici à 2028, au départ du bassin permien, desservant Austin, Dallas et le golfe du Mexique.

Cela ne suffira cependant pas à porter les tarifs américains aux niveaux internationaux, car la production nationale demeurera encore quelque temps relativement peu exposée au marché mondial.

## **L'exportation monte en charge**

Au fil du temps, les Américains vont pouvoir exporter davantage de gaz naturel. Neufs terminaux de liquéfaction gazière ont été construits depuis dix ans, de Corpus Christi à Sabine Pass (Texas) jusqu'à Plaquemines en Louisiane. Celui de Golden Pass, une coentreprise QatarEnergy/ExxonMobil, a chargé sa première cargaison de GNL sur un navire la semaine dernière, avec une capacité initiale de 700 millions de pieds cubiques par jour, et 2,5 milliards à terme.

D'autres terminaux de GNL sont en chantier et devraient entrer en service les années suivantes : Rio Grande, Port Arthur, Woodside Louisiana, CP2 Phase 1. Les Etats-Unis ont exporté 15 milliards de pieds cubiques par jour l'année dernière, soit un tiers de plus qu'en 2022. L'ascension n'est pas finie.

Donald Trump a contraint nombre de pays à acheter du gaz américain l'année dernière, dans le cadre de « deals » conclus sous la menace des droits de douane. L'Union européenne a accepté d'acheter pour 750 milliards de dollars de GNL, de pétrole et d'énergie nucléaire aux Etats-Unis sous trois ans, pour remplacer le gaz russe. A présent, il faut aussi remplacer le gaz qatari.